

HIVER 1943

« La neige et le froid ont fait maintenant leur apparition. La plupart d'entre nous a rejoint le maquis pendant la belle saison, et est démunie de vêtements chauds et de chaussures convenables. Il est impensable de les faire se déplacer ainsi dans les intempéries.

Afin de pourvoir au manque de équipements, je décide, en accord avec le commandement, de monter une opération de récupération sur le Groupement des Chantiers de Jeunesse de Eyrolles, au-dessus de Sahune.

Je constitue donc un groupement de 18 hommes, venant de différents camps, La Lance (WLADIMIR, RIQUET), Vercoiran (DOUDOU, MAURICE), entre autres.

Le départ de Rabel se fait à la tombée du jour, vers 16h30 en cette saison, après avoir gravi la Montagne de Buisseron, nous traversons le plateau en pente douce vers Montréal que nous traversons de nuit. Nous descendons ensuite sur Sahune au fond de la Vallée. La descente se fait plus raide car nous prenons tous les raccourcis possibles afin de gagner du temps et, le froid aidant, l'allure est très rapide, presque de la course.

En effet, afin de prendre le minimum de risques, il convient d'arriver sur place lorsque les jeunes seront au réfectoire, leur neutralisation sera alors plus facile.

L'Aygues traversée, et ayant évité le village de Sahune, nous attaquons la montée sur Eyrolles. Le terrain a changé et le chemin monte durement. Le bon entraînement de nos maquisards permet de maintenir l'allure, même si certains « souffrent un peu ». Nous ne sentons plus le froid sous nos chemisettes et avec nos espadrilles.

L'effet de surprise a été total, le poste de garde rapidement neutralisé, nous rassemblons tout l'effectif au réfectoire où j'expose mon but, demandant la compréhension afin d'éviter d'avoir à utiliser la force. À part quelques Chefs qui nous traitent de pillards, notre objectif est bien compris et accepté par l'ensemble. [ô] »

Lucien Dufour, *Mémoires de l'ombre*, éditions Scriba, 1989, p. 81.